

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Année Champêtre

Partie qui traite de ce qu'il convient de faire chaque mois dans le potager

Ardène, Jean-Paul de Rome

Florence, 1769

Chapitre IV

[urn:nbn:de:bsz:31-333480](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333480)

Chap. III.
Terre
qui lui est
propre.

il produit abondamment; si les plantes y pouffent avec vigueur, avec célérité, concluez sans balancer en faveur de cette terre. Les yeux instruits par ces faits évidents, décident avec certitude du succès qu'il est permis de se promettre.

CHAPITRE IV.

De l'Eau & des Arrosements.

Chap. IV.
& des Ar.
rosemens.

L'Eau est non seulement l'ornement du Potager par les agréables & par les De l'Eau superbes décorations qu'elle lui peut procurer, mais elle en fait encore l'opulence & la richesse. Toutes les autres qualités du Potager dont on a parlé, sont convenables pour le mieux, mais l'eau est d'une nécessité absolue pour l'existence de ses plantes. Il en est quelques-unes qui végètent heureusement dans l'eau sans terre, mais on n'en connoît aucune qui puisse vivre dans une terre totalement privée du secours de l'eau, aussi est-elle appelée la *mere de toute production*; (1) ce qui semble

(1) *L'acqua essendo madre di tutte le cose che dalla terra nascono...* Clarici pag. 12.
Aqua omnium nascentium mater... August. De Genesi ad litter.

décider entre Van-Helmont, (2) dont
 les expériences tendent à prouver que
 tous les *Végétaux* tirent tout ce qu'ils
 sont du seul élément de l'eau, & Wood-
 ward (3) qui, fondé sur d'autres expé-
 riences, soutient que les *végétaux* ne
 sont point formés d'eau, que l'eau n'ajoute
 rien à la substance des plantes, qu'elle ne
 fait que passer par les pores & s'exhaler
 dans l'*Atmosphère*. Il prouve au moins
 par l'aveu de ces deux Physiciens que
 l'eau est un agent sans lequel rien ne
 se fait, d'où résulte la nécessité de
 connoître sa nature & l'usage qu'on
 en doit faire.

L'Eau considérée en général, pour
 être bonne, doit être *légère*; comme
 étant moins chargée de parties étran-
 geres, elle doit être *limpide*, ce qui
 marque qu'elle est dépouillée des parties
 grossières, n'avoir absolument *aucun*
goût & aucune odeur, parce qu'étant
 insipide, elle ne peut être impregnée
 ni de soufre, ni de sel, ni d'aucunes
 particules métalliques ou calcaires,

(2) *Miscellanea curiosa* rapporté dans les
 Observations curieuses sur la Physique p. 104.

(3) Géographie physique ou Essai sur
 l'Histoire naturelle de la Terre, traduit de
 l'Anglois de Mr. Woodward par Mr. Noquez,
 D. M. in-4. Paris 1735, chez Briasson.
 Part. III. Sect. 1. pag. 74, 75.

Chap. IV.
De l'Eau
& des Ar-
rosemens.

sans exciter quelques sensations; ces trois conditions sont de l'essence de la bonne eau: les effets qui en dépendent, sont de s'échauffer aisément au feu, & de se refroidir bientôt à l'air, ce qui n'arrive que quand l'eau est pure & remplie d'une suffisante quantité d'air: alors le feu met avec facilité toutes les parties en mouvement, & ensuite ces parties reprennent avec la même facilité leur état naturel. Il lui est encore particulier de cuire aisément les légumes, de se mêler intimement avec le fagon, & de ne laisser aucune tache en se séchant sur un bassin bien net & bien poli, où l'on auroit jeté quelque goutte d'eau.

Telle doit être l'eau, si l'on veut en boire; & quand celle qu'on a, manque de quelqu'une de ces qualités qu'on vient de remarquer comme lui étant essentielle, on peut en corriger les défauts. On la fait bouillir, & on la laisse ensuite quelque temps en repos, afin qu'elle dépose les parties hétérogènes ou les petits insectes qu'elle peut quelquefois contenir. Boerhaave qui donne ce conseil, dit encore d'y verser après cela quelques gouttes d'esprit de vitriol ou de tel autre acide semblable. La quantité du correctif que ce Chymiste fameux ne détermine pas, Mr. Hales,

de la Societé Royale de Londres, nous
l'apprend plus positivement. *J'ai, dit-il,*
expérimenté très-souvent que trois gouttes
d'huile de soufre qui est un esprit acide,
mises dans une ou deux pintes d'eau,
l'empêchent de se gâter pendant plu-
sieurs mois. *

Chap. IV.
De l'Eau
& des Ar-
rosemens.

Il n'est pas aisé de connoître quand
l'eau peche par quelqu'un des défauts
qu'on a remarqués; ce n'est qu'un goût
délicat qui quelquefois peut en juger,
souvent même il faut le secours de l'art
pour connoître qu'une eau est réelle-
ment aussi pure qu'elle le paroît au goût
& à l'œil. On verse alors dans l'eau
que l'on veut éprouver, une infusion
de noix de galles; si cette infusion fait
prendre à l'eau une couleur rousse,
brune ou violette-obscur, on pourra
soupçonner qu'elle contient des parties
ferrugineuses & vitrioliques. Les eaux
cruës, comme la plupart de celles de
puits ou de quelques fontaines devien-
nent laiteuses & bleuâtres, lorsqu'on
y mêle de l'huile de tartre ou de la
dissolution d'argent; elles ont outre
cela de la peine à dissoudre le savon,
le chocolat & les légumes que l'on y
fait cuire. C'est le défaut des eaux qui
coulent à travers la glaise, parce

* Dissertation sur la maniere de rendre
l'eau de la mer potable, *Sett. 2. pag. 27.*

Ch. IV.
De l'Eau
& des Ar-
rosemens.

qu'elles s'y chargent d'une mucofité glaireuse ou d'une matiere saline, grossiere & terrestre.

Ceux qui voudront connoître plus particulièrement les sels qui se trouvent dans leur eau, peuvent lire la *Chymie hydraulique de Mr. le Comte de la Garaye*, ils y trouveront la composition d'une eau d'épreuve avec laquelle on distingue ces différents sels; il en est parlé depuis la page 53 jusqu'à la page 58.

Mais dira-t-on peut-être, lorsqu'il ne s'agit ici que de l'arrosement d'un potager, pourquoi faire l'analyse des eaux propres ou nuisibles à boire? Je réponds que l'explication que je donne, m'a paru assez essentielle, & d'un usage assez général pour trouver place ici. D'ailleurs il est constant que l'eau influe quelquefois au goût & à la qualité des plantes qu'elle arrose; il est donc important de la connoître pour choisir la plus convenable; & il ne faut pas déferer aveuglément à la décision du *Jardinier fleuriste* à qui il plaît de dire: "Toute
"eau naturelle est bonne pour arroser:
"les eaux de pluie & de riviere, de
"fontaine, de citerne & de mare pro-
"fitent également, qu'elles soient tirées
"fraîchement ou non; l'expérience
"qu'on fait tous les jours, nous le confir-
"me, ainsi point de scrupule là-dessus,

« point d'entêtement. » (1) L'expérience journaliere qu'il cite en garantie, est précisément le témoignage qui détruit son assertion aventurée ; pour s'en convaincre, on peut lire ce que j'ai dit de l'eau en parlant des Renoncules, (2) & au ch. 5. du Traité des Œillets.

Ch. IV.
De l'Eau
& des Ar-
rosemens.

Pour connoître les eaux les plus convenables au Potager, je crois en avoir assez dit dans ces deux Traités, pour ne pas reprendre ce sujet avec le même détail ; je dirai néanmoins que j'ai donné la préférence à l'eau de pluie comme la plus simple de toutes dans son premier état lorsqu'elle s'éleve, & la plus féconde lorsqu'elle retombe sur la terre, ce qui ne doit pas s'entendre de la pluie qui passe par les toits, sur-tout par ceux des maisons à la ville qui sont remplis d'immondices ; mais de celle qui distillée par la nature elle-même, s'éleve en vapeurs dans les airs, & qui retombe après s'y être condensée dans des endroits qui n'en changent pas la qualité.

J'ai sur cela observé que pour les besoins de l'homme, l'eau de pluie lui

(1) Le Jardinier fleuriste, page 28.

(2) Traité des Renoncules depuis la pag. 106. jusqu'à la pag. 108. à la troisieme édition, depuis la pag. 135. jusqu'à la pag. 153.

Ch. IV.
De l'Eau
& des Ar-
rosemens.

est moins salutaire lors de sa chute qu'après qu'elle est reposée, & qu'au contraire elle profite mieux pour la végétation, lorsqu'elle est encore imprégnée des matieres dont elle s'est chargée en route, & qu'elle n'a pas eu le temps de les déposer dans la citerne, car l'eau de pluie, selon Boerhaave, est la lessive de l'Atmosphère. C'est donc une dépense bien employée, quand on peut la faire, * de se donner une citerne pour les arrosemens ordinaires & pour les besoins qui peuvent survenir; elle supplée au défaut des sources qui tarissent en quelques lieux, & c'est un amas d'eau sûr & toujours prêt en bien des cas. D'ailleurs, comme on a dit, l'eau de pluie s'enrichissant sur sa route des dépouilles de l'air propres à la végétation, elle les dépose dans son lit, & fournit par-là un sédiment préférable à tous égards à bien d'autres engrais.

Les pluies les plus favorables à la terre sont celles qui tombent dans le printemps, parce qu'elles sont alors plus propres que dans d'autres saisons à y exciter ces fermentations qui font sortir les plantes de leur inaction; elles sont aussi plus riches, lorsqu'elles

* Tome 1. de sa Chymie, Traité de l'Eau, pag. 598.

tombent à la suite d'une grande sécheresse; l'air dans ce cas s'étant plus fourni de corps étrangers, la pluie en tombant se charge de plus de butin & l'emporte avec elle.

Ch. IV.
De l'Eau
& des Arrosemens.

Ce qu'on a dit à l'avantage de l'eau pluviale, peut encore mieux s'appliquer à la neige; elle est d'autant plus féconde, que lors de la congélation elle a plus engagé de substances végétales; qu'elle les y retient comme emprisonnées dans les vésicules d'eau, & qu'elle les communique plus sûrement à la terre, sans leur laisser le temps & la liberté de s'exhaler de nouveau.

Mais, comme on n'a pas, quand on veut, de ces secours salutaires aux plantes; qu'on n'est pas toujours à portée des rivières pour en dériver l'eau dont le Potager a besoin, il n'est à présent question que de décider entre l'eau de puits & l'eau de fontaine. Je répète ce que dit la Quintinie, *que l'eau de puits est la plus misérable des ressources pour les arrosements; dictum* dont la plupart des Agriculteurs & des Jardinistes conviennent & qu'ils répètent. On ne doit donc employer l'eau de puits, sur-tout s'il est profond, qu'à défaut d'autre eau, & en corriger le vice, comme il est observé dans le Traité où j'ai déjà plusieurs fois renvoyé le Lecteur. J'ai dit

Ch. IV.
Del'Eau
& des Ar-
rosemens.

après cela, & je le dis encore, heureux l'amateur qui, ne pouvant procurer à son Jardin les secours favorables du Ciel quand il voudroit, trouve chez soi, pour y suppléer, une fontaine dont l'eau bienfaisante peut le désaltérer dans sa soif. Telle est l'eau dont la source fuit des fentes de quelques rochers, ou se précipite de lieux élevés, & qui, pour venir à lui, traverse un terrain franc & sans vice : les légers obstacles qui semblent s'opposer à son passage, tournent à son amélioration; les cailloux, les graviers, le sable même servent à désunir ses parties par des chocs réitérés, & la perfectionnent en la forçant de se dessaisir de tout ce qu'elle pourroit entraîner d'étranger, pour ne donner à son maître qu'une liqueur salubre.

Heureux, je le dis encore une fois, heureux le possesseur de ce bien inestimable ! Non seulement une telle eau fertilise tout ce qu'elle arrose, elle décore son domicile, elle égaie ceux qui le fréquentent, soit que l'eau s'élançe dans les airs & retombe en mille perles brillantes, soit qu'elle coule tout uniment en ondes argentées, soit enfin que tranquille dans de vastes cuvettes ou des bassins sous la forme d'une glace liquide, elle rende fidèlement aux

spectateur
figure.
Après
brièvement
ailleurs
vrais car
me par
qu'il y
plantes
encore
font le
préjudi
plus ou
par où
des o
selon
Je
vient
com
qui
Cha
culi
ment
valon
copie
font a
meille
j'ai de
& d'a
les p
eau d
qu'à

Spectateurs les traits naïfs de leur figure.

Après avoir ainsi marqué, quoique brièvement, parce que je l'ai déjà fait ailleurs assez au long, quels sont les vrais caracteres d'une bonne eau, il me paroît n'être pas inutile d'avertir qu'il y en a qui sont nuisibles aux plantes; telle est l'eau *saumache*, & plus encore celle qui est *salée*; telles aussi sont les eaux *minérales*, qui en général préjudicient toutes aux plantes, mais plus ou moins selon la nature des mines par où ces eaux passent, selon l'étendue des couches qu'elles parcourent, & selon que leur stagnation les y retient.

Je ne dissimule pas que ce qu'on vient d'observer, a ses contradicteurs comme ses partisans. Hé ! qu'est-ce qui n'a pas des uns ou des autres ? Chacun parle sur les expériences particulières de son climat. C'est apparemment sur ce principe que Mr. de Chavalon dit après plusieurs autres qui ont copié comme lui sans examen, *l'eau de fontaine est bonne, celle de riviere encore meilleure*, pag. 15. Ici, cependant où j'ai des prés à l'arrosage d'une riviere, & d'autres à l'arrosage d'une source; les premiers comme ne buvant qu'une eau dure, crue & sans seve, ne poussent qu'à l'aide du fumier; les autres se

Ch. IV.
De l'Eau
& des Ar.
rosemens.

Ch. IV.
De l'Eau
& des Arrosemens.

passent presque d'engrais, & marquent par leur fertilité les endroits par où l'eau bienfaisante de la fontaine passe. Disons pour les concilier, qu'il faut juger des eaux comme de la bonté des terres, & dire que telles & telles eaux sont bonnes ou mauvaises, suivant que le sol qu'elles arrosent, produit bien ou mal. Mais ce n'est point assez de connoître la qualité des eaux, il importe au moins autant d'en favoir user à propos pour les arrosements.

On ne peut en parler ici qu'en général, ils dépendent du besoin des plantes & des temps de l'année. La main du Jardinier doit s'accommoder au besoin sans le prévenir ni l'excéder, pour rétablir les pertes déjà faites & fournir aux dépenses actuelles ou futures de ses plants. En certain temps il n'attend pas la chaleur du jour, en d'autres il diffère jusqu'à ce qu'elle soit passée ou au moins diminuée. On trouvera ces pratiques autorisées par de solides raisons dans le Traité des Renoncules, pag. 120. & suivantes. En arrosant l'on mouille les feuilles avec la plante, ou c'est assez d'humecter le terrain; l'exécution particulière de tous ces usages dépend beaucoup des saisons, du naturel & de l'espece des plantes: ces cas seront expliqués dans le corps de l'ouvrage, &

relativement aux Sujets qui y donneront lieu ; on peut encore, si l'on veut des explications plus détaillées, lire le cinquième chapitre du Traité des Cèllets, celui des Renoncules, pag. 117, & les suivantes, le Dictionnaire d'Histoire naturelle de M. de Bomare qui a parlé des eaux avec assez d'étendue & de solidité.

Ch. IV.
De l'Eau
& des Arrosemens.

On dira cependant pour ceux qui n'ont pas ces livres, qu'il y a régulièrement sept ou huit mois de l'année pendant lesquels on doit arroser un Potager ; & les arrosements doivent être plus ou moins fréquents, & plus ou moins amples, selon le degré de la chaleur, le besoin de la terre & le volume des plantes. Il faut prendre garde de ne point noyer la terre, parce qu'on empêcheroit l'effet de la végétation ; il est cependant vrai de dire que l'excès dans les arrosements n'est rien en comparaison des inconvénients qu'entraînent après eux les arrosements médiocres & insuffisans : ils sont souvent plus nuisibles que si on n'arrosait point du tout : ils ne font qu'altérer la terre, la gercer & ranimer toutes les especes d'animaux terriers que cette douce fraîcheur attire pendant la sécheresse ; ils fouillent la terre & déracinent les plantes que la chaleur, en les pénétrant ensuite, acheve de

Ch. IV.
De l'Eau
& des Arro-
sements.

des sécher, ce qui n'arrive pas quand on n'épargne point l'eau.

L'heure la plus convenable pour les arrosements est le matin & le soir dans les grandes chaleurs; il y a des gens qui préfèrent les arrosements en plein midi. Quoi qu'il en soit, les Jardiniers Potagistes de Paris & des environs arrosent indifféremment leurs légumes pendant tout le jour, souvent même pendant la nuit. Ils se régulent à cet égard, sur le temps & sur la sécheresse, & ils s'en trouvent très-bien. Quant aux arrosements du soir, il ne faut point les employer ni au printemps, ni après le mois de Septembre à cause de la fraîcheur des nuits.

Il faut encore observer que, si le terrain du Potager est un peu sec de lui-même, on doit tenir toutes les allées plus hautes que les planches, afin que celles-ci profitent plus abondamment de l'eau de pluie qui leur sera renvoyée des allées; si au contraire le sol n'a pas besoin de cette gratification, l'on tiendra les allées plus basses, afin que l'eau se porte ailleurs.

Quand, au lieu de n'avoir qu'à conduire l'eau pour les arrosements comme l'on fait ici, & qu'on est obligé de la porter, il faut distribuer en plusieurs endroits des cuvettes ou especes

de petits bassins pour puiser l'eau, & n'être pas obligé de la porter si loin: on doit placer ces petites mers en des endroits où elles puissent servir d'ornement au lieu de les déparer.

Ch. IV.
De l'Eau
& des Ar-
rosemens.

Il est triste, au reste, il est même assez dégoûtant pour celui qui cherche à s'instruire du Jardinage, de trouver tant de variétés dans les leçons de ceux qui en ont écrit: les uns défendent ce que les autres conseillent; par-tout il voit le *pour* & le *contre*, mais c'est principalement dans cette foule de Dictionnaires dont le public est inondé; l'un détruit ce que l'autre établit, la plupart ne font que se copier, & nous donnent sans critique, les opinions qu'ils ont trouvées dans les Ecrits d'Auteurs qui n'ont point par eux-mêmes vérifié ce qu'ils enseignent, & ont seulement rapporté ce dont ils ont cru pouvoir grossir leurs livres.

Si je ne dis pas tant de choses qu'eux, du moins les dis-je d'après mon expérience propre; & quand c'est d'après autrui, je cite l'Auteur de qui j'emprunte, pour qu'il soit garant de ce que je rapporte.

Si l'en veut des connoissances plus approfondies sur la nature de l'Eau, on peut consulter l'excellente Dissertation de Mr. *Margraf*, qui est à la

tête du second volume de ses *Opuscules*
Chymiques.

Chap. IV. De l'Eau
& des Ar-
rosemens. On peut encore lire ce que Mr.
Bertrand, Pasteur à Orbe, dit de l'Eau
relativement à l'Economie rustique, Traité
dédié à la Societé Economique de
Berne, grand in-12, à Lyon 1764.



CHAPITRE V.

Des différents Engrais, Fumiers
& Amendemens convenables au
Potager.

Ch. V. Des dif-
férens
Engrais. **Q**UELQUE bonne que la terre du
Potager puisse être de sa nature, elle
s'appauvrit insensiblement par une
dépense continuelle, les principes vé-
gétaux diminuent; les plantes moins
nourries alors, n'ont plus d'embonpoint
& languissent. La terre, cette mere
commune, ennuyée d'avoir assidument
à nourrir les mêmes habitans, ne leur
départ qu'avec une sorte de regret ce
qui lui reste de sa première opulence.
Que peut en ces circonstances le zèle
d'un Jardinier, amateur de ses plantes?
Il essaie de fortifier celles qui se sou-
tiennent encore, & de ranimer celles
qui dépérissent, ou qui ne font point